

La de Charme

n° 45 Mars 2019

Bulletin de l'ASPEJA
ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DES PARCS ET JARDINS D'ANJOU
10, RUE THIERRY-SANDRE – ÉPIRÉ – 49170 SAVENNIÈRES
www.aspeja.fr

Le Mot du Président

Chers amis,

À l'extrait des Caractères que vous trouverez dans cette *Feuille de Charme*, une autre citation de Jean de La Bruyère peut la compléter : « Une mode a à peine détruit une autre mode qu'elle est abolie par une plus nouvelle qui cède elle-même à celle qui suit. »

La tulipomanie qui s'empara des Pays-Bas au milieu du XVII^e siècle créa une des premières « bulles financières ». On en sait les suites et elle a dû inspirer le bon La Bruyère.

De nos jours les modes, les théories, les rumeurs prolifèrent à un rythme effréné par la grâce des réseaux dits sociaux. L'une chasse l'autre avant même que l'on puisse les analyser à loisir. Quant à les réfuter, il ne faut point y songer. Les rares analyses critiques se perdent dans les flots de la communication-mania. L'ignorance abyssale de nombre de nos contemporains fait le reste.

Il est aussi de bon ton d'user de jargon jargonant, soigneusement assaisonné de mauvais anglais, parfois francisé. Plus les affirmations en sont truffées, plus elles paraissent crédibles. Ce ne serait

pas grave si ces dérives ne contaminaient pas l'esprit critique de nos contemporains.

Or, nous en avons bien besoin de nos jours pour faire face à ces déferlantes d'ukases, de peurs et d'interdictions, assaisonnées du sacro-saint principe de précaution. La pensée unique fait florès et les groupes de pression qui sont autant de groupes d'intérêt savent parfaitement en user pour manipuler les esprits. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le terme anglais de *lobby* désigne, à la fois, pression et intérêt.

La mode actuelle est de laisser faire une nature que l'homme ne peut que pervertir. Sans en mesurer les excès. Il n'est que de constater l'invasion de plantes adventices le long des trottoirs et des façades de nos villes. De même les bernes des routes qui longent nos parcs, fauchées de façon « raisonnée », ce qui revient à ne rien faire. D'où des invasions de graminées dans les jardins que nous ne pouvons plus traiter à l'herbicide. Sauf si nous avons le bonheur d'être agriculteurs. *O fortunatos nimium...*

François-Ferdinand Cochin

Sommaire

Aux ormes Citoyens !	2	Les conseils du jardinier.....	7
Nos amis racontent leurs promenades	3	Le coin des poètes	10
Clérodendrons rustiques	5	La vie de l'ASPEJA	10
Le génome de la rose	9	Cultivons nos lectures et nos loisirs	12



Aux ormes Citoyens !

Ulmus campestris

Plaidoyer pour la réintroduction de l'orme dans nos parcs et jardins

Arbre emblématique des forêts françaises durant des siècles au côté du chêne, symbole de puissance et de longévité pour les dynasties royales, ressource salubre pour les paysans qui se chauffaient avec son bois, l'orme a aujourd'hui quasiment disparu de nos paysages, décimé au cours du XX^e siècle par une funeste maladie, la graphiose.

Cette essence a donc progressivement déserté nos parcs où il occupait une place de choix, tant dans les alignements et les bosquets des jardins réguliers que sur les pelouses des parcs paysagers. Même constat en forêt et dans les haies champêtres dont il constituait un élément phare. Enfin, l'orme avait largement investi les rues de nos villes comme arbre d'alignement, des premières plantations au XVI^e siècle jusqu'à son déclin rapide à partir des années 70.

Pour lutter contre cette mort annoncée, de nouveaux cultivars issus de croisements avec des souches asiatiques et américaines résistantes ont alors été mis sur le marché. Mais il a fallu se rendre à l'évidence : les premières alliances avec ces cousins d'Orient ou d'Amérique n'ont pas donné les résultats escomptés : attaque par la graphiose pour certaines variétés, aspect ornemental très différent, croissance irrégulière... *Sapporo Gold*, *New Horizon* ou encore *Pioneer*... Des appellations prometteuses pour des arbres qui finalement ne pouvaient briguer la place royale de notre bon vieil orme champêtre.

Pourtant, au terme de recherches menées en particulier par l'INRA, il semble que nos pépinières puissent aujourd'hui bel et bien nous fournir des ormes résistants et porteurs d'un patrimoine génétique assez proche de celui de l'espèce originelle. Les deux plus fiables sont aujourd'hui le *Lutèce*, développé en collaboration avec la Ville de Paris, et le *Wada Vanoux*.

D'aucuns pourraient objecter qu'il s'agit d'individus clonés possédant le même patrimoine génétique, rendant ces nouvelles populations d'ormes sensibles à d'éventuelles futures maladies. C'est en partie vrai, comme en témoignent aujourd'hui les ravages causés chez le platane commun par le chancre coloré. Bien que très



Ulmus campestris, photo de l'auteur

répandu, l'hybride *Platanus x acerifolia* provient d'un même et unique parent, apparu en Hollande au XVII^e siècle. Le manque de brassage génétique explique en partie la rapidité de propagation de cette maladie. Pour autant, le platane nous a fait profiter de ses bienfaits sans souci durant près de quatre siècles, ce qui n'est pas négligeable à l'échelle de la vie d'un jardin !

Par ailleurs, pour le cas de l'orme, la deuxième étape qui démarre maintenant consiste à laisser les nouvelles variétés se mélanger, s'hybrider et s'adapter à leur environnement (notamment la graphiose...) pour reconstituer un patrimoine génétique plus diversifié et donc plus résilient. Ce processus de brassage naturel, appelé conservation dynamique, est tout à fait réaliste dans la mesure où il existe d'une part plusieurs cultivars résistants et d'autre part, que nos campagnes recèlent encore de vieux ormes isolés qui semblent épargnés par la maladie.

En matière d'écologie, l'orme est une essence de lumière appréciant un climat doux et trouvant son optimum de croissance sur terrains frais et fertiles, pas trop acides. Ses exigences sont assez proches de celles du frêne bien qu'il semble que les cultivars précités (*Lutèce* et *Wada Vanoux*) tolèrent mieux la sécheresse estivale. Hormis sur substrat sableux acide ou très superficiel, nos terres angevines peuvent tout à fait répondre à ces critères. Alors, œuvrons à redonner à l'orme la place qu'il occupait jadis dans notre patrimoine végétal en l'intégrant lorsque cela est possible à nos projets de plantation !

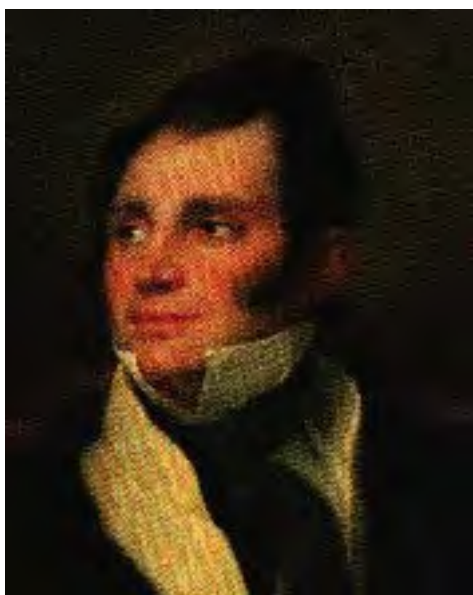
Marc Brillat-Savarin

Pluie de mars grandit l'herbette et souvent annonce disette



Nos amis racontent leurs promenades

Conférence de Benoît de Choulot - samedi 17 novembre : les Parcs agricoles paysagers du comte de Choulot - Comprendre et restaurer les parcs anciens.



Le samedi 17 novembre 2018, à Angers, l'ASPEJA a reçu Benoît, comte de Lavenne de Choulot de Chabaud La Tour, arrière-petit-fils de Paul de Lavenne, comte de Choulot (1794-1864). Paysagiste de renom, dans la tradition familiale, il crée, entretient et restaure les parcs, privés ou publics.

Sa conférence a porté sur la vie et l'œuvre du grand paysagiste qui a dessiné plus de 300 parcs, tant en France qu'en Europe, dont 27 en Maine-et-Loire.

Benoît de Choulot a raconté d'abord la vie bien remplie de son ancêtre. Issu d'une famille originaire de Bretagne, anoblie en 1654, titré comte de Choulot par le roi Louis XVIII, il fut l'un de ses gardes du corps et agents secrets. Après avoir épousé Elisabeth de Chabannes-Curton et de La Palice en 1817, il passe au service du prince de Condé, duc de Bourbon, comme capitaine général des chasses et gouverneur du château de Chantilly.

Grand chasseur, polyglotte, cité dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, fervent légitimiste, il fut aussi un agent secret de la duchesse de Berry, menant nombre de missions à son service. Très proche de la duchesse, se ruinant pour sa cause, il se retire sur ses terres à près de cinquante ans, à Mimont-en-Nivernais (Pougues-les-Eaux) et se consacre le reste de sa vie à l'étude et à la réalisation de parcs et de jardins. Lors de ses périples en France et en Europe, il avait tissé de nombreux liens qui l'aiderent ensuite à constituer sa clientèle.

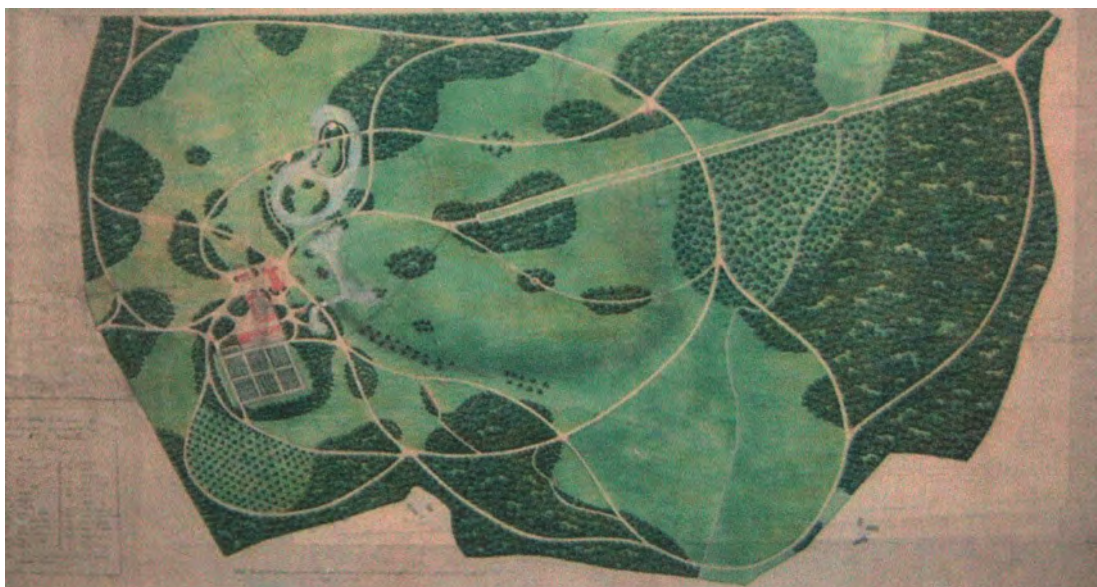
En Angleterre, il avait étudié les réalisations de Capability (Lancelot) Brown (1716-1783), surnommé « le plus grand jardinier d'Angleterre », et de ses disciples, Humphry Repton (1752-1818) et John Loudon (1783-1843). Ce sont eux qui promeuvent le jardin dit « à l'anglaise », conçu comme un paysage où la nature est mise en scène, abandonnant la rectitude géométrique des jardins « à la française ». Il s'en inspirera pour créer les parcs qui lui seront confiés.

Paul de Choulot fut aussi, avec l'architecte Pierre Joseph Olive, l'un des concepteurs de la ville-parc du Vésinet, commencée en 1856 et dont la première phase des travaux fut achevée en 1867.

Déjà, à Chantilly, Paul de Choulot avait réorganisé le parc entourant le jardin créé par Le Nôtre. Il entendait l'art du jardin comme un art simple, respectant la nature, reliant le parc à son environnement, devant être beau pour le propriétaire comme pour le promeneur.

Son grand œuvre, *l'Art des jardins*, est publié en 1846 (1). Il est toujours d'actualité.

Benoît de Choulot a ensuite montré nombre de plans et dessins de parcs réalisés par son ancêtre, souvent illustrés d'aquarelles de son épouse, Elisabeth. Il nous donna une série de principes à observer pour la création ou



Parc de la Thibaudière



la rénovation des parcs, citant son ancêtre : « Il ne suffit pas de dessiner un parc, il faut le peindre. »

– L'identification des lignes de fuites, l'aménagement des perspectives pour en rompre l'uniformité, à l'aide de bosquets pour border les lignes de fuite sans les obstruer, clore les perspectives à l'aide de fabriques.

– Le choix des essences composant les bosquets, leurs implantations, le choix des couleurs, l'étude des ombres portées.

– Le soin apporté au tracé des allées pour ménager les plans successifs menant aux bâtiments et ne pas les faire découvrir d'emblée. « On rentre dans l'ombre et on arrive dans la lumière » à la maison.

– La création de massifs fleuris uniquement autour de la maison et le long des allées qui y mènent.

Puis, il donna de nombreux conseils, entre autres :

– Avant toute rénovation, il faut faire l'analyse des lieux, connaître leur histoire, observer les essences qui y poussent, comprendre le dessin des allées et massifs, l'implantation des bosquets.

– Il ne faut pas hésiter à manier la tronçonneuse, mettre sa « patte », fermer ou déplacer une ligne de fuite, la clore, si nécessaire, avec une nouvelle construction.

– Planter des arbres isolés déjà développés.

Il a bien voulu ensuite répondre à de nombreuses questions sur le choix des essences à planter sous la contrainte d'une évolution climatique plus contrastée, avec des périodes plus longues de sécheresse et de chaleur, citant les essences à éviter maintenant, dont les frênes, les hêtres, certaines variétés de chênes, au profit d'autres, comme le chêne-vert.

François-Ferdinand Cochin

(1) *L'Art des Jardins* ainsi que le livre *Paul de Lavenne, comte de Choulot, paysagiste (1794-1864)*, édité par le C.A.U.E. (Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) de la Nièvre, peuvent être commandés à l'Association des Parcs Choulot et leurs Amis dont le président est M. Alain-Marie Foy.

Liens utiles : Benoît de Choulot : www.arborescences.fr – b.dechoulot@arborescences.fr
Les Parcs Choulot et leurs Amis : 60, boulevard Carnot – 78110 Le Vésinet – alain.marie.foy@wanadoo.fr

La bourse aux plantes de la Sainte-Catherine – Dimanche 25 novembre

Les habitués sont là, plus une nouvelle vague d'adhérents. D'après les officiels, les participants seraient au nombre de 35 pour cette journée, un peu plus d'après les organisateurs...

Nous attendent arbres fruitiers, pieds de vigne (raisin de M. de Hambourg, Ville de Jérusalem), des noyers, des framboisiers, mais aussi des charmes, des lilas, des bambous, tout un bataillon d'iris, des buddleias, des agapanthes, des agaves, des roses de Noël...

Cette dernière manifestation de l'année se passe chez Catherine et Philippe Chatelier ; nous y rencontrons les amis toujours curieux d'une nouvelle variété, ceux qui souhaitent faire profiter d'une plante originale... ou trop encombrante ; la bourse des plantes permet aussi de se retrouver, qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il neige...

Mais il y avait une autre raison particulière ce jour-là : terminer la distribution du rosier à racines nues 'Belle d'Anjou (Aspéja)' ; les bénéficiaires en sont les membres inscrits à la fête du 30^e anniversaire au-delà des 50 premiers servis.

Les rosiers seront dorénavant en vente, dès novembre prochain, aux Chemins de la Rose (1).

Catherine Chatelier, nous avait préparé un délicieux buffet dans sa belle cuisine où nous enveloppait la douce chaleur de son piano... AGA et de son amitié.

Bernard du Jonchay

(1) Parc de Courcilpleu, Doué-la-Fontain



Le Printemps, collection P. L. Duchartre

COTISATION 2019

Chers amis, avez-vous retourné votre chèque, ordre ASPEJA
au secrétaire général, Jean de La Selle, La Marronnière, 49125 Cheffes

Personne seule : 30 €

Membre bienfaiteur : 50 €

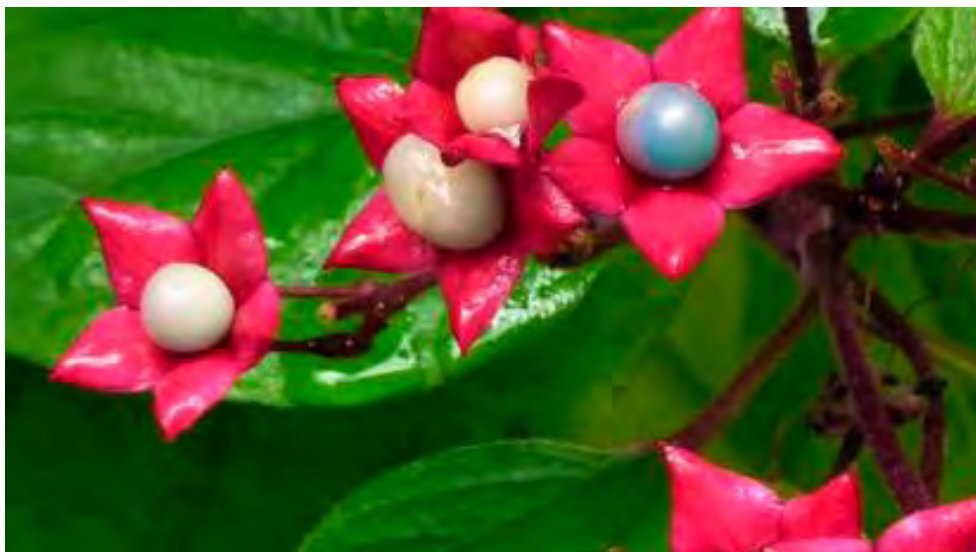
Ménage : 40 €

Ménage bienfaiteur : 60 €



Clérodendrons rustiques

Tricotonum 'Fagesii'



Avez-vous la chance de posséder ces arbustes très décoratifs, originaux et rustiques, qui fleurissent en été ? Membre de notre association et de la SNHF, Éliane de Bourmont nous en peint un tableau enthousiaste ; on peut lui faire confiance ! N'hésitez pas à planter ces arbustes originaux dans votre jardin l'automne prochain.

Les clérodendrons, *Clerodendrum* en latin font partie de la famille botanique des Verbenacées. Venues d'Extrême Orient, certaines espèces sont cultivées en serre ou comme plante d'appartement, mais nous avons la chance de pouvoir en accueillir plusieurs dans nos jardins. Parmi celles-ci, en dehors du *Clerodendrum fragrans* qui est à réserver pour les zones hors gel du midi, nous retiendrons le *Clerodendrum trichotomum* et le *Clerodendrum bungei* qui se sont très bien adaptés sous nos climats et que l'on trouve jusque dans la Sarthe et parfois même plus au Nord en situation bien abritée.

Le Clérodendron doit son nom aux mots grecs « Kleros » (chance, destin) par référence aux vertus médicinales de certaines espèces, et « dendron », arbre d'où l'un de ses noms vernaculaires, arbre de la chance.

L'autre nom, arbre du clergé, vient probablement de la variété commercialisée (*C. trichotomum* 'Fagesii') dédiée à l'abbé Farge, grand découvreur de plantes.

- Le *C. trichotomum* 'Fagesii' est un petit arbre de 3 à 5 m, idéal arbre d'ombrage, aux grandes feuilles cordiformes, opposées, vert foncé ou panachées pour l'espèce *C. trichotomum* 'Variegatum'. La floraison, blanche en fin d'été, est délicieusement parfumée, suave. Elle est suivie de magnifiques baies brillantes bleues entourées d'un calice étoilé, rouge, spectaculaire, original et très décoratif en début d'automne.

Sa culture ne pose pas de problème. Une exposition lumineuse Est-Sud Est de préférence pour éviter le soleil brûlant de l'après-midi et une bonne terre enrichie de terreau de feuilles et de compost restant fraîche l'été lui conviendra parfaitement.

N'oubliez pas l'arrosage les premières années et ne travaillez pas la terre autour pour éviter les drageons, à moins que vous ne vouliez en faire une allée ou en offrir autour de vous, ce qui est tout-à-fait envisageable et fort sympathique !

- *Clerodendron bungei*

Rapporté de Chine en Angleterre dans les années 1850, c'est un arbuste à tiges dressées, presque noires de 1 m à 1,80 m, aux grandes feuilles cordiformes, vert foncé, opposées, caduques, portant des fleurs d'un rose soutenu en panicules terminales de 15 cm de diamètre, délicieusement odorantes en août.

C'est un arbuste charmant qui se conduit un peu comme une vivace, qui peut disparaître en cas d'hiver trop froid mais qui repart de la souche. Il ne demande pas de soins particuliers. C'est un arbuste drageonnant. Vous plantez un sujet et vous vous retrouvez avec un buisson de 10 à 15 tiges dont la forme générale peut rappeler celle de l'hortensia mais il faut savoir l'arrêter ! Il fleurit au milieu de l'été en août.

Peu répandus encore, ces clérodendrons apporteront une touche originale et esthétique dans vos jardins.

Ils ne demandent aucun soin particulier, ce qui est tout à leur avantage.

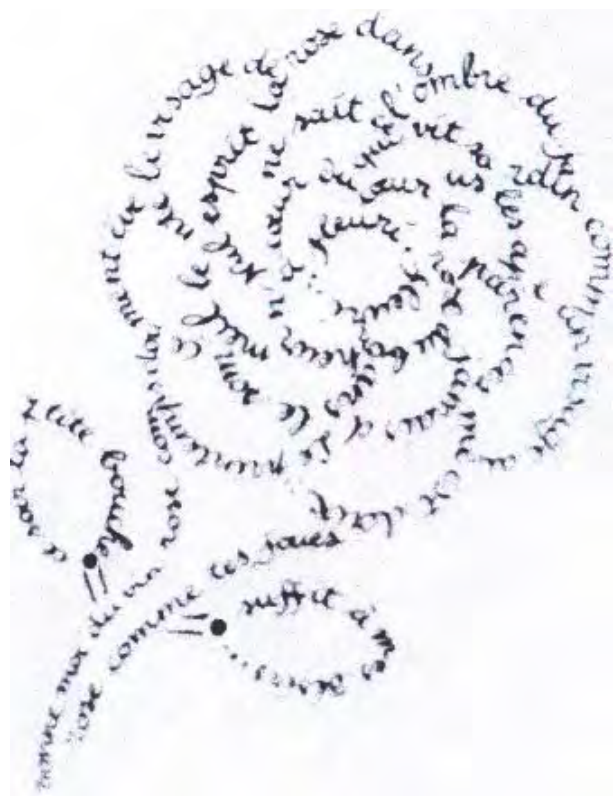
Éliane de Bourmont



Le génome de la rose

« Une longue floraison, un luxe de pétales, un parfum puissant, des épines... La rose, fleur des poètes et des amoureux, est un prodige dont les biologistes ont enfin réussi à décrypter le génome, révélant le secret de ses origines : une suite de hasards génétiques que nous raconte Jean-Baptiste Veyrieras » (*Science & Vie* n° 1211, août 2018)

« C'est une étape majeure pour la science des roses se réjouit d'emblée le biochimiste Jean-Claude Caissard, spécialiste de leur parfum à l'université de Saint-Étienne. Couleur, parfum, origine des variétés modernes et anciennes... Tout ce qui fait la singularité des roses trouve désormais des réponses précises ! s'enthousiasme Mohammed Bendahmane. Ce chercheur à l'INRA et l'ENS-Lyon sait de quoi il parle : il aura fallu plus de sept ans au consortium international qu'il dirige pour percer les principaux secrets génétiques de cette fleur sans pareille. Sept années pour démentir le mystique Angelus Silisius, qui clamait il y a quatre siècles que « la rose est sans pourquoi ». Sept années pour élucider enfin les pouvoirs d'une fleur qui n'a cessé d'emplir le cœur des poètes, des jardiniers et des botanistes d'Orient et d'Occident, suscitant une dévotion non seulement universelle mais immémoriale, comme l'atteste la présence des graines dans des foyers du Néolithique. ».



Calligramme de Guillaume Apollinaire

« La floraison non-stop est un heureux accident, » continue *Science & Vie* : « La floraison ininterrompue du printemps à l'automne des rosiers modernes (ou remontance) est due à un extraordinaire coup du sort génétique. Il y a des milliers d'années, en Chine, un rosier a reçu de la part de ses parents une paire de chromosomes 3, chacun porteur d'une mutation très rare.

Pour l'une d'elles, il s'agit d'une insertion de très grande taille dans un gène qui limite la durée de floraison, rendant de fait ce gène inopérant explique Fabrice Foucher, de l'INRA d'Angers. L'autre est encore plus radicale : la suppression complète du même gène. Résultat : ce rosier s'est mis à fleurir sans fin jusqu'à l'arrivée des premiers froids. Le rosier Old Blush était né. Tous les rosiers modernes remontants héritent de ce florissant coup du sort ».

Il s'agit là du génome de la rose moderne qui fleurit du printemps à l'automne, et non de celui de la rose ancienne *Rosa gallica 'Officinalis'* dite rose de Provins, qui ne fleurit qu'une fois, en juin/juillet.

Nouvelles de la « Villa des Cèdres », à Saint-Jean-Cap-Ferrat

Lors de notre visite dans les jardins de la Côte d'Azur, nous avons eu le privilège de visiter cette superbe propriété de 14 ha, dont 10 de végétation méditerranéenne ; nous vous recommandons de relire l'article d'Edmée Wambergue ainsi que l'anecdote de François d'Autheville, quand Léopold II de Belgique, en 1904, cherchait une propriété dans le midi (*Feuille de Charme* n° 13 de juillet 2008, www.aspeja.fr).

Après de multiples changements de main, la propriété est remise en vente. Devant le danger de voir cette collection botanique exceptionnelle, créée depuis 1904, disparaître, l'Association des Amis du Jardin Botanique les Cèdres a été créée par Francis Hallé et la botaniste Véronique Mure, Samuel Craquelin, et Jean-Claude Combe. « Il s'agit d'obtenir l'assurance de la sauvegarde des Cèdres, ses jardins, ses serres et sa bibliothèque ; et de fédérer autour de Francis Hallé tous ceux attachés à ce lieu, à sa valeur botanique »

Pour adhérer ou soutenir l'association, écrire à : J.C. Combe, 12 rue du Muguet 34070 Montpellier
site www.gralon.net/...association association-des-amis-du-jardin-botanique-les-cedres



Conseils de jardiniers

Les plathelminthes, au mucus toxique, effet inconnu à ce jour pour les humains : ne pas toucher

Venus de l'hémisphère sud dans des plantes en pot, une espèce invasive de vers plats, les Plathelminthes, sont de redoutables mangeurs de lombrics et d'escargots. Jean-



Obama nungara

Lou Justine, professeur de zoologie au muséum national d'histoire naturelle, centralise les connaissances sur ce sujet ; il nous signale que 6 ou 7 espèces différentes sont recensées sur le territoire national. Considérées comme l'une des 100 espèces exotiques envahissantes les plus néfastes du monde, elles mesurent 5 cm de long. Elles arrivent d'Asie du sud, d'Australie, de Nouvelle-Guinée. Moins spectaculaires que le frelon asiatique ou la grenouille-taureau, les plathelminthes pourraient pourtant occasionner de sérieux dégâts au biotope français. « Il y a six mois, personne ne savait que les plathelminthes terrestres étaient arrivés en France. Il a fallu que des entomologistes amateurs détectent ce ver et avertissent le muséum pour que la mesure du danger potentiel soit perçue. C'est un ennemi insidieux, car il se cache sous les pierres plates, les soucoupes des pots de fleurs. Il est donc très peu visible, et pourtant ces vers que l'on vient découvrir en France sont une terrible menace pour notre environnement. Certains spécialistes n'hésitent pas à parler de « catastrophe écologique majeure » potentielle. Car ces vers invasifs, qui n'ont pas de prédateurs grâce à leur mucus toxique, dévorent nos escargots et nos vers de terre et la disparition de ces derniers mettrait en péril notre écosystème (1). L'inventaire national du patrimoine naturel a donc lancé un appel pour recueillir de nouveaux témoignages afin de réaliser une cartographie de son implantation. M. Jean-Lou Justine, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle, rédacteur en chef de la revue scientifique « Parasite » attend beaucoup des retours d'information de tous, et principalement des jardiniers ; ces bêtes vivant sur le sol, les jardiniers sont les mieux placés pour détecter la présence de cet animal. Site : <https://sites.google.com/site/jljustine/plathelminthe-terrestre-invasif>. Si vous trouvez ces vers, voici la démarche à suivre, recommandée par le professeur Justine : d'abord vérifier qu'il s'agit bien de ce vers, ensuite, noter l'endroit (votre jardin ? ailleurs ? dans la terre ? sous un pot de fleurs ?), faire des photos de près. **Et puis**

les tuer, sinon : récolter le ver avec beaucoup de soin (ne pas l'écraser, le casser), le mettre dans une boîte au frais (cave, pièce fraîche), mais ne pas le congeler, contacter le professeur Justine (<https://twitter.com/plathelminthe4>). Enfin, si vous en avez chez vous, surtout ne donnez pas vos plantes, ne faites pas de troc pour éviter sa propagation. Attention aux bourses aux plantes !

Quant aux prédateurs que nous avons l'habitude de combattre, une lutte collective est menée par la FGDDON49 (Fédération Départementale des Groupements de Défense des Organismes Nuisibles en Maine-et-Loire). Cet organisme vous donnera conseils, procédures et moyens de destruction si vous devez faire face à ces nouveaux prédateurs.

Quelques rappels importants

Le frelon asiatique s'attaque à l'homme – la pique, très douloureuse, peut entraîner une réaction allergique et mettre votre vie en danger. Ne pas hésiter à appeler les pompiers.



Vespa velutina à l'attaque ! Voir notre bulletin de novembre 2015

« Les reines nichent dans les arbres creux, sous des tas de feuilles, dans des trous de murs, etc., qui réapparaissent courant février, et commencent à s'alimenter : c'est à ce moment que nous devons agir en disposant des pièges dans nos jardins ou sur nos balcons en ville pour attraper ces futures fondatrices de nids : 1 reine = 2 000 à 3 000 individus. Pour fabriquer ces pièges, il suffit de récupérer des bouteilles d'eau minérale en plastique, de découper le tiers supérieur et de le retourner dans la partie base ; pour permettre aux petits insectes de s'échapper, faites des petits trous (5 mm) avec un bout de fil de fer chauffé. Au fond de cette bouteille, versez 10 cm de mélange de bière brune, de vin blanc (pour repousser les abeilles), et de sirop de cassis. **Il suffit de laisser en place ces pièges de la mi-février à la fin avril.** Cette période passée, il est préférable de retirer vos pièges, car vous risquez de capturer de nombreuses espèces autochtones (frelons jaunes, guêpes ». Le combat s'organise, une bonne nouvelle : d'autres pièges ont été inventés.



À Segré, un nouveau piège a été conçu et fabriqué par M. J. P. Thomain, apiculteur-amateur. C'est une boîte où se trouve un appât constitué de miel d'abeille. Il comporte deux entrées grillagées en forme de cône, dont l'extrémité ne permet pas au frelon d'effectuer la gymnastique inverse pour ressortir.

Le moustique-tigre : la femelle inocule le virus Zika (chikungunya, dengue) *Aedes albopictus*

La Préfecture du Maine-et-Loire rappelle quelques gestes simples pour endiguer la propagation de



Aedes albopictus

l'animal : enlever tous les objets abandonnés dans le jardin qui peuvent servir de récipient ; vider une fois par semaine les soucoupes, vases et seaux et les remplir avec du sable ; vérifier le bon écoulement des eaux de pluie notamment dans les gouttières ; bien entretenir son jardin et couvrir toutes les réserves d'eau.

La pyrale du buis



***Volutella buxi* à l'attaque ! Il ne faut pas baisser la garde ! Il faut traiter préventivement vos buis.** « La dernière génération de chenilles tisse une sorte de cocon entre deux feuilles de buis pour passer l'hiver. **Traitez dès maintenant si ce n'est déjà fait.** (*Bacillus thuringiensis* 'kurstaki'). Les années chaudes, (nous y sommes) jusqu'à quatre générations peuvent se succéder dans l'année : **traitez en avril/mai, traitez en juin/juillet, traitez en août/septembre.** Et puis, la chenille a la gentillesse de ne pas être urticante, vous pouvez l'enlever à la main, en faire un tas et la brûler.

(1) « Un travailleur de force : le lombric. Il est au sol ce que l'abeille est à aux fleurs. Il ne pollinise pas, il fertilise (...) » Thierry Creux, Ouest France. Rappelons le livre de Marcel Bouché (Actes Sud) « Des vers de terre et des hommes ».

Échos de l'Assemblée générale...



Lors de l'assemblée générale du 2 février, les membres du conseil d'administration ont remis à Jacques Bizard l'aquarelle de Florence d'Ersu représentant la 'Belle d'Anjou (Aspéja)', créée pour le 30^e anniversaire de notre association, à l'initiative de Jacques Bizard. L'ASPEJA a tenu ainsi à remercier son président pour l'amitié qu'il a su tisser entre tous ses membres, l'enthousiasme qu'il leur a communiqué et l'intense travail qu'il leur a consacré ; un diaporama, proposé par Jean-Claude et Joëlle Remy et Michèle du Jonchay, a rappelé quelques bons moments passés ensemble, avec Françoise.

Au Conseil d'administration du 4 février, le bureau 2018 a été reconduit pour 2019 :

Hervé du Pontavice	président d'honneur,
Jacques Bizard	président d'honneur,
François-Ferdinand Cochin	président,
Jean Belluet	vice-président,
Michèle du Jonchay	vice-présidente,
Hubert de Lamotte	trésorier,
Jean de La Selle	secrétaire général,

les autres membres étant Marie-Françoise de Béru, Anne du Boucheron, Catherine Chatelier, Noémie de La Selle, Béatrice Moulin-Fournier, Hélène Polovy, Patrick de Romans, Maÿlis Thuret, Gaëtan Wehry.

Neurodon 2019

Une personne sur deux est touchée, de près ou de loin, par une maladie du cerveau (Parkinson, Alzheimer, Huntington, épilepsie, sclérose latérale amyotrophique, etc.)

L'opération « Jardins ouverts : quand les jardins offrent à la solidarité » est reconduite le 1^{er} week-end de mai, du 4 au 5 mai. Elle consiste à recueillir les fonds pour aider la recherche médicale pour les maladies du cerveau, en prélevant 2 € sur le prix des visites des parcs et jardins.

L'ASPEJA participe depuis sa création, en 2003, à cette opération nationale créée par la Fédération pour la Recherche sur le Cerveau (FRC).

Cette année, 8 parcs et jardins de notre association ouvrent leurs grilles.

Certains d'entre vous participeront à cette belle initiative en venant supporter le propriétaire, ravi de les accueillir et de constater que les membres de l'ASPEJA sont conscients de leur effort : la remise en état d'un jardin après l'hiver est un gros travail, les fleurs ne sont pas encore au rendez-vous, et le temps est souvent froid et incertain.

Si votre emploi du temps le permet, peut-être pouvez-vous les appeler auparavant pour leur apporter votre aide ? NEURODON, c'est la solidarité pour la FRC et pour vos amis de l'ASPEJA qui ouvrent leur jardin.

Voici la liste des membres de l'ASPEJA qui ouvrent leur jardin du 4 au 5 mai :

- M. et Mme Bizard – Jardins du château d'Epiré – 06 79 48 38 78 – Savennières
- M. et Mme du Boucheron – Jardins du château de La Baronnière – 06 17 32 22 85
- Mme Annick de Dreuzy – Jardins du château de Jarzé – 06 49 85 11 19
- M. et Mme de Foucault – Parc du château de Lathan
- M. et Mme Gentilhomme – Jardins du manoir de Châtelaison – 06 60 95 10 22 Saint-Georges-sur-Layon le 5 mai de 14 h à 18 h
- M. et Mme Lefaivre – Jardins de la Chèneraie – 02 41 54 14 22 – Sainte-Gemmes-sur-Loire
- Mme de Pontbriand – Jardins du domaine du Closel – 02 41 72 81 00 – Savennières
- M. et Mme de Romans – Parc du château de Martreil – 06 24 12 49 12 – Sainte-Christine

Rendez-vous aux Jardins 2019

Le ministère de la culture renouvelle, pour la dix-septième année consécutive, la manifestation « Rendez-Vous aux Jardins » qui aura lieu le vendredi 7, le samedi 8 et le dimanche 9 juin.

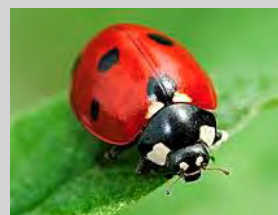
Outre l'ouverture massive de parcs et jardins privés et publics : 2 700 en 2018 (7 % de plus qu'en 2017) cette manifestation est l'occasion de mettre en place des animations (près de 4 000 en 2018).

En 2018, 2 millions de visiteurs répartis dans les 16 pays européens participants ont découvert un jardin et, pour beaucoup d'entre eux, ont pris part à l'une des animations exceptionnellement organisées à cette occasion : visites guidées, démonstrations de savoir-faire, expositions, promenades musicales, jeux/concours, lecture de textes, poésies, animations théâtrales, démonstrations de sport de combat (Taï chi chuan, etc.)

En 2019, la manifestation sera placée sous le thème « les animaux au jardin ». Ce thème propose de réfléchir aux rapports que l'homme entretient avec son environnement et avec la biodiversité. Insectes et animaux peuvent être nuisibles : pyrale du buis, puceron, doryphore, limace, rongeurs, chevreuil, sanglier, etc., mais ils peuvent également l'aider à entretenir son jardin : coccinelle, ver de terre, pollinisateurs, hérisson, mouton. L'animal peut aussi être un élément d'ornement comme le paon, le cygne, l'oie ou les pigeons blancs ...

La Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) « Pays de la Loire » est responsable de la mise en œuvre de cette opération dans la région. Elle établit un programme et le diffusera sous forme web et/ou papier.

Près de 30 parcs et jardins ASPEJA ouvriront leurs portes ; vous en découvrirez la liste dans la brochure DRAC distribuée dans les Offices du Tourisme.



Le coin des poètes

L'Amateur de tulipes

Le fleuriste a un jardin dans un faubourg ; il y court au lever du soleil, et il en revient à son coucher. Vous le voyez planté et qui a pris racine au milieu de ses tulipes et devant la Solitaire ; il ouvre de grands yeux, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie : il la quitte pour l'Orientale, de là il va à la Veuve : il passe au Drap d'Or ; de celle-ci à l'Agathe, d'où il revient enfin à la Solitaire, où il se fixe, où il se lasse, où il s'assied, où il oublie de dîner : aussi est-elle nuancée, bordée, huilée, à pièces emportées ; elle a un beau vase ou un beau calice ; il la contemple, il l'admire ; Dieu et la nature sont en tout cela ce qu'il n'admire point : il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne livrerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées et que les œillets auront prévalu. Cet homme raisonnable qui a une âme, qui a un culte et une religion, revient chez soi fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : il a vu des tulipes.

Jean de La Bruyère

« De la mode » (extraits) *les Caractères*, 1688



Drame dans le potager !

Le jardinier s'est fait voler.
On lui a tout pris.
Il n'a plus un radis.
L'inspecteur La Binette
Vient mener son enquête.
Il interroge la courgette.
Elle n'est pas dans son assiette.
Le navet n'est pas là.
Toujours au cinéma celui-là !
Nom d'un gratin, mais quel mystère !
S'exclame la pomme de terre.



Je veux voir mon avocat !
Hurle le rutabaga.
Dans le potager, c'est la foire d'empoigne.
Quand tout à coup, en pleine macédoine,
le radis perdu refait son apparition :
Il était parti aux champignons !

Aurore-Lise Fontan

8 ans, en vacances à Épiré,
récita ces vers à Françoise, sa grand-mère.

La vie de l'ASPEJA



Nous avons le plaisir d'accueillir les nouveaux membres de l'Aspeja :
Marc Brillat-Savarin, d'Angers



Ce fut une bien triste fin d'année ; nous avons la grande tristesse de vous annoncer le décès de :
Juliette de Rougé, notre discrète et fidèle correctrice de la *Feuille de Charme*, mère de Noémie de La Selle,
Nicole Martelly, qui en dépit de ses souffrances, nous a accompagnés longtemps dans nos visites,
Roselyne de Kervénoaël, qui a parcouru avec nous les jardins de Menton.

Gérard Gailly nous a quittés après une pénible maladie. Guy Massin Le Goff résume bien ce que nous ressentons : « À Gérard. Pas de véhémence, pas de cris, pas de sentence violente, pas une seule méchanceté ne figure dans la vie de Gérard Gailly. Sa voix qui souvent – vous en rappelez-vous ? – s'apparentait à un murmure, exprimait vraiment sa douceur, sa patience et surtout son installation dans une vie qu'il avait construite autour de son métier, de ses passions, de ses rêves, d'une vie à laquelle nous n'avions qu'un accès mesuré.

Architecte des Bâtiments de France, c'est écouter, raisonner, expliquer, trancher ; architecte des Bâtiments de France, c'est certes un des plus beaux titres que nous a légué notre Histoire, mais au-delà des tracasseries administratives qu'il cache et qui agacent, c'est surtout un regard, c'est un savoir patiemment acquis ; c'est aussi une insatiable curiosité et Gérard n'en manquait pas, toujours aux aguets de ce qui pouvait l'enrichir et par ce biais bénéficier à ses interlocuteurs. Combien de monuments lui doivent de subsister, d'être restaurés ? Combien de propriétaires ont eu recours, pour leur bien, à ses conseils ? (...) »



Nous présentons à Gautier et Noémie de La Selle, à Xavier Martelly, à Michel de Kervénoaël, à Michelle Gailly et à tous leurs proches, nos condoléances très attristées.

Remise du Prix Jardins et Patrimoine



De droite à gauche : Philippe Touzaint, président, Renaud Paque, M. et Mme René de Causans, Michel Villedey, délégué pour le Maine-et-Loire, Guy Massin Le Goff
©Photo J. Polovy

Le 23 novembre dernier, à l'occasion du 60^e anniversaire des VMF, nous avons eu le plaisir d'assister à la cérémonie de remise du « Prix Jardins et Patrimoine VMF », thème « Réhabilitation » à Renaud Paque pour le manoir de La Groye et de ses jardins. Nous rappelons que Renaud est paysagiste et membre de notre association. (contact@manoirdelagroye.fr)

Toutes nos félicitations, Renaud ! Souvenez-vous, amis de l'ASPEJA : nous avons découvert sa belle propriété dans la *Feuille de Charme* n° 42 de mars 2018, « Le renouveau du jardin de La Groye » (www.aspeja.fr) et lors du pique-nique de rentrée de l'ASPEJA.

Avec son aimable autorisation, voici comment Guy Massin Le Goff a félicité Renaud :

« (...) Et voilà La Groye rayonnante au milieu de son coteau quand le propriétaire actuel, M. Paque, s'en porte acquéreur mais il faut encore apporter les soins autour de cette extraordinaire maison dont la beauté

serait bien affaiblie si ses merveilleux jardins ne l'entouraient plus, jardins qui par leur savant tracé font oublier le nom du coteau où ils s'étalent : le mont Rude. Les topiaires, les promenades, les fleurs animent ce paysage enchanteur.

Mais un jardin est fragile et plus encore ses murs qui comme ici le soutiennent mais qui montrent des signes de fatigue et bientôt les menaces d'écroulement se préciseront. Voici pourquoi les propriétaires ont décidé de lancer ce chantier et que les VMF 49 veulent les encourager (...) » (extraits)

Rappel du Prix :

- En 2014, les VMF ont créé un concours national doté d'un prix ; le thème en est « Jardin contemporain et patrimoine ». Cette année-là, Jean-Pierre Gentilhomme obtint le « Prix Spécial du Jury » pour le manoir et les jardins de Châtelais. Vous êtes invités à relire l'entretien paru dans la *Feuille de Charme* n° 31 de juillet 2014.

- En 2017, Chantal Mirabaud a obtenu le 3^e prix « Diplôme d'honneur pour une création exemplaire » pour le manoir et les jardins de Favry ; vous pouvez vous rendre compte du travail accompli dans l'article de Chantal paru dans notre bulletin n° 41.

Nous sommes heureux de constater que les VMF reconnaissent le talent de nos jardiniers, mais aussi celui d'autres membres de notre association ; ainsi, dans la dernière revue des VMF, « Jardins, le paradis et son double », nous avons pu découvrir avec plaisir deux articles :

- « Dessine-moi un jardin, la palette et le compas » ; il rappelle que notre aquarelliste préférée, Florence d'Ersu et Philippe de Kersabiec, paysagiste, membre de l'APJPL, « ont leurs talents, l'une la palette de l'artiste, l'autre la rigueur du technicien, pour peindre les jardins ». (www.florencedersu.fr).

Rappelons aussi que Florence a immortalisé la rose du 30^e anniversaire 'Belle d'Anjou (ASPEJA)', avec le talent que nous lui connaissons.

- « Marc Brillat-Savarin lit l'avenir dans les lignes du parc. » Sous forme d'un interview, Marie Lepsant (VMF) nous fait connaître les activités de notre nouveau membre, diplômé de l'École nationale du génie rural, des eaux et forêts. Depuis 2014, il met son expertise de paysagiste au service de la restauration et de la gestion de jardins historiques ; à ce titre il élabore actuellement le plan de gestion sylvicole et paysager du parc de Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville et celui du parc du château de Pau. (www.brillatsavarinpaysages.fr)

Rassurez-vous : Marc ne manquera pas de vous dévoiler comment il lit l'avenir dans les lignes d'un parc...

Michèle du Jonchay

Manifestations à venir

Samedi 13 avril - Bourse des Plantes chez Florence de Gatellier, organisée par notre hôte et Françoise Bizard

4 et 5 mai - Neurodon

23 mai - Visite intimiste organisée par Philippe de Fresnay et Marie-Françoise de Bérú

7, 8, 9 juin - Rendez-Vous aux Jardins

18, 19 et 20 juin - Voyage dans le Cotentin, organisé par Jean Belluet et Gautier de La Selle

6 ou 13 septembre - Pique-nique de rentrée (à préciser)

20, 21 et 22 septembre - Journées Européennes du Patrimoine

23 novembre - Conférence sur les camélias, organisée par Anne du Boucheron

24 novembre - Bourse des Plantes de la Sainte-Catherine, organisée au Martreil par Patrick de Romans



Cultivons nos lectures et nos loisirs

À lire

Le Potager pratique : Luc Larget Piet nous recommande ce magazine, spécial légumes Bio

Plantes sauvages comestibles, de François Couplan, édit. Larousse

Mon jardin en hiver, de Snezana Gerbault, prix Saint-Fiacre, édit. Delachaux et Niestlé

Et toujours, *Comment on soigne son jardin*, de Georges Truffaut, édit. Bordas

À écouter

La bibliothèque de la Société Nationale d'Horticulture de France propose de nouveaux enregistrements de textes sur les jardins et la nature :

• George Sand et la forêt de Fontainebleau : www.hortalia.org/2019/01/25/foret-de-fontainebleau-george-sand/

• Thomas et le voyageur de Gilles Clément : www.hortalia.org/2018/12/29/thomas-et-le-voyageur/

• L'escargot et le rosier d'Andersen : www.hortalia.org/2018/10/31/l'efede-rose/



À voir

Fêtes des Plantes de printemps

• Saint-Jean-de-Beauregard, du 12 au 14 avril

• Journées des plantes de Chantilly, du 17 au 19 mai

• Paris, Jardin aux Tuileries, du 6 au 9 juin, 16^e édition

• 28^e Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire, du 25 avril au 3 novembre. Thème 2019 : « Jardins de Paradis »

• Terra Botanica ouvre ses portes du 6 avril au 29 septembre

• Jardin botanique Camifolia : du 1^{er} mai au 31 octobre

• Floralies de Nantes, du 8 au 19 mai ; ne laissez pas passer cette manifestation, organisée tous les 5 ans. Site www.comité-des-floralies.com

• Enfin ! 2^e Festival des Jardins de la Côte d'Azur du 30 mars au 28 avril. Thème de cette année : « Rêves de Méditerranée ». Tout le programme sur le site www.festivaldesjardins.departement06

Manifestations dans nos grands jardins :

• Fête des Plantes dans les jardins du Château du Pin : les derniers week-ends de mai et de septembre

• Parc Oriental de Maulévrier : 7 avril : Hanami, fête des cerisiers en fleurs

19 mai : lecture promenade – 14/15 sept : Salon National du bonsaï

• Parc du château de Brissac : 12 au 15 avril: Floralies de Brissac. Thème : « l'Âme de l'artiste par les fleurs »

21 avril : Grande Chasse aux œufs de Pâques – 8 et 9 juin : Carnaval Vénitien

• Domaine du Closel :

août-septembre : concert de l'Académie Baroque de Savennières

fin septembre : soirée littéraire « Terres à livres – Terres à vins »

Les opéras en plein air saison 2019 – www.operaenpleinair.com

Tosca de Giacomo Puccini :

• Domaine de Sceaux, 14 et 15 juin

• Château de Vincennes, 28 et 29 juin

• Cité de Carcassonne, 2 juillet

• Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, 5 et 6 juillet

• Hôtel national des Invalides, 4, 5, 6 et 7 septembre

• et... en Anjou, l'Opéra champêtre de Baugé, du 26 juillet au 7 août –

www.operadebauge.fr/saison-2019/?lang=fr



Vous pouvez lire la *Feuille de Charme* en couleurs sur le site www.aspeja.fr

Équipe de rédaction

Directeur de la publication : François-Ferdinand Cochin - Équipe de rédaction : Jacques Bizard, Michèle du Jonchay - Mise en pages : Noémie de La Selle

